

**Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc** (Lecture brève : Lc 15,1-10)

- 01 Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.  
02 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »  
03 Alors Jésus leur dit cette parabole :  
04 « Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?  
05 Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules,  
06 et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !'  
07 Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.  
08 Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?  
09 Quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines et leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !'  
10 De même, je vous le dis : Il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

**Dieu n'est pas seul**

« Être seule avec le Seul » : cette célèbre formule de Thérèse d'Avila en est venue à représenter pour plusieurs l'essentiel de la vie spirituelle. L'expression est d'autant plus séduisante à l'ère de l'individualisme moderne, où l'on est tenté de croire, à l'instar de Jean-Paul Sartre, que « l'enfer, c'est les autres ». Et pourtant, le texte évangélique d'aujourd'hui indique un tout autre chemin.

Nous sommes immédiatement plongés dans une communauté de publicains et de pécheurs (c'est-à-dire de gens méprisés, « paumés », « maganés »... ordinaires) venus d'eux-mêmes à Jésus. Celui-ci les accueille; de l'aveu même des gens vertueux qui récriment, il leur fait même « bon accueil »; plus encore, « il mange avec eux! ». Aucune condescendance ici de la part du Christ, mais une communauté de partage, une fraternité, déjà, sans honte, ce qui étonne et scandalise les bien-pensants.

C'est que Dieu ne consent pas à la perte. Comme le dit le texte parallèle de Matthieu : « Votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde. » (Mt 18,14) Toutes les relations lui importent, chacune peut être transfigurée, et c'est en les investissant de l'intérieur que Jésus s'y emploie. Il le fait de façon simple, et les gens simples, qui le sentent, viennent à lui. Les réalités du quotidien deviennent soudain parlantes : un berger inquiet, une femme soigneuse. L'un et l'autre, ayant retrouvé ce qui était perdu, rassemble sa communauté et partage sa joie. Il est question ici de « la communauté, lieu du pardon et de la fête », selon le beau titre d'un ouvrage de Jean Vanier. Même Dieu ne se réjouit qu'avec les siens, les anges, qui l'entourent et qui partagent son allégresse.

Nous qui vivons à l'ère de l'individualisme et d'une solitude trop répandue, comment se sentir rejoints par ces exemples d'un autre âge, celui où les communautés naturelles étaient omniprésentes? En fait, les mêmes choix se présentent à nous. Ou bien rejoindre les clubs des récrimateurs, clubs sélects où la justice est sans miséricorde, ou bien apprendre à pratiquer le « bon accueil ». Les occasions ne manquent pas : rencontres quotidiennes, coups de téléphone, messages électroniques, relations au travail... Il s'agit, à chaque fois, de faire communauté, de vivre chaque contact comme une occasion de créer des liens, d'en prendre soin, pour qu'aucun ne se perde.

Robert